

« Nous accusons » - le public d'une tribune toujours d'actualité

C'était le 2 mai 2019. Il y a presque un an, désormais. Plus exactement le lendemain des manifestations pour la fête des travailleurs dans lesquelles les forces de polices avaient féroce­ment attaqué des gilets jaunes et des syndicalistes sans défense en essayant de les impliquer dans une vaste opération de désinformation orchestrée par le gouvernement avec l'aide des médias officiels.

C'est pour ces raisons et dans ce contexte que nous sommes quelques enseignants et chercheurs à avoir pris l'initiative de rédiger une tribune afin de dénoncer ces violences tout en accusant explicitement le gouvernement et le ministère de l'intérieur de les avoir sciemment provoquées avec la couverture complice de l'IGPN, d'une partie importante de la magistrature, de la presse et des médias télévisuels.

On peut lire le texte de la tribune, intitulée « Nous accusons » ici : <https://bit.ly/2I6rv7p>

Signée le jour même par 600 enseignants et chercheurs, en contact direct avec le « collectif gilets jaunes de l'enseignement et la recherche », elle a été diffusée par *Mediapart*, puis par *Le Media* ainsi que par d'autres sites militants.

Or, malgré le manque d'une *couverture grand-public*, la tribune récoltait plus de dix mille signatures les jours suivants pour atteindre les trente mille signatures au début du mois de juin auprès d'un public débordant largement le cadre initial des enseignants chercheurs. Car les signatures proviennent de la France entière, de ses villes comme ses campagnes et révèlent un éventail extrêmement large et varié de physionomies sociales.

Davantage que la plupart des enquêtes d'opinion diffusées au cours de la dernière année, l'ensemble de ces réponses semble donc représentatif de cette partie de la population française qui a montré son soutien au mouvement des gilets jaunes dans une conjoncture particulièrement délicate de sa brève histoire. Et, de façon inattendue, cette fraction de la population s'avère à la fois représentative d'un point de vue territorial comme professionnel, de la diversité de la population.

Malheureusement cette tribune, comme bien d'autres, n'a pas eu l'impact que nous avions espéré. Difficile d'évaluer précisément la situation. Certes, si on fait abstraction des déclarations gouvernementales et des reportages des médias officiels, on s'aperçoit que la masse de tensions qui traversent et innervent l'espace social est loin d'être é­moussée.

N'en déplaise au gouvernement et à ses alliés, la France d'aujourd'hui semble loin d'être apaisée. Elle n'a pas été pacifiée. Elle a été tout simplement muselée. Mais les questions qu'elle pose sont encore là. Et les réponses du pouvoir risquent de n'avoir fait qu'éclairer la réalité de la forfaiture et du pillage. À force de répétitions mensongères, tout le monde risque de comprendre. Comme l'a écrit avec incroyable précision et justesse morales Virginie Despentes, quand trop c'est trop, tout devient soudainement clair et la rupture est accomplie¹.

¹ « Quand ça ne va pas, quand ça va trop loin ; on se lève on se casse et on gueule et on vous insulte et même si on est ceux d'en bas, même si on le prend pleine face votre pouvoir de merde, on vous méprise on vous dégueule. Nous n'avons aucun respect pour votre mascarade de respectabilité. Votre monde est dégueulasse. Votre amour du plus fort est morbide. Votre puissance est une puissance sinistre. Vous êtes une bande d'imbéciles funestes. Le monde que vous avez créé pour régner dessus comme des minables est irrespirable. On se lève et on se casse. C'est terminé. On se lève. On se casse. On gueule. On vous emmerde. ». Par Virginie Despentes, « Césars : Désormais on se lève et on se barre », dans *Libération*, <https://www.liberation.fr/auteur/4203-virginie-despentes>

Petite postface à ces lignes d'introduction

L'introduction et les quelques pages d'analyse qui suivent ont été rédigés avant le 17 mars 2020, date fatidique qui marquait le début d'un confinement dont le moment de la sortie et la forme qu'elle allait prendre restaient lourds d'incertitudes.

Depuis, nous avons été plongés dans une autre dimension.

Étrange et quasi irréelle.

Nous avons vécu et circulé durant deux longs mois dans un espace limité mais qui s'était soudainement vidé. Dans les villes il n'y avait plus de trafic, plus de touristes, moins de pollution. L'air était étrangement limpide et les bruits avaient disparu. On entendait le chant des oiseaux, le bruit du vent et le tintement des cloches. Même les moineaux étaient revenus dans Paris !

On se prenait à rêver de se mouvoir, après le confinement, dans les mêmes conditions.

Pourrons-nous vivre dans des villes et des paysages à mesure d'homme et non de machine ?

En même temps la pandémie avançait. Les malades se comptaient par centaines de milliers et les morts par dizaine de milliers. Chaque jour ils étaient plus nombreux et ils ont submergé un système sanitaire aux abois.

Situation horrible et dramatique. Démonstration exemplaire de l'absurdité du modèle politique et économique qui frappe les pays occidentaux depuis quarante ans.

Pourrons-nous retrouver les biens publics et compter sur eux pour vivre sans la crainte de la maladie ou de la pauvreté ?

La pandémie a momentanément suspendu la course folle de la croissance à tout prix. À celles et ceux qui veulent bien le voir, elle montre plus clairement encore qu'en poursuivant dans cette direction la qualité de nos vies ne pourrait qu'empirer davantage. Que nos villes et nos campagnes seront de plus en plus envahies par le ciment et la pollution. Que tous les services passeront progressivement dans les mains des structures privées. Le tout au seul bénéfice du système financier et de la très petite partie de la population qui vit et prospère avec.

A la lumière de ces expériences, on pourrait donc espérer que les demandes des gilets jaunes et celles des milliers des grévistes et de manifestants seront exaucées à la fin du confinement. Que les nombreux reportages larmoyants sur les conditions du personnel de la santé auront permis une prise de conscience collective amenant à un réel changement de cap.

Malheureusement plusieurs signes qu'on peut glaner dans ce qui nous est transmis des échanges qui ont lieu en ce moment dans les divers lieux des pouvoirs, ne semblent pas autoriser l'optimisme. Le risque réel est que les forces de la finance et de la mondialisation profitent de cette crise pour conforter leur emprise sur nos sociétés.

Dans ce contexte, il n'est donc pas inutile de revenir sur la tribune « Nous accusons » en essayant de saisir, à travers l'analyse des données récoltées lors des signatures, la physionomie des hommes et des femmes qui s'étaient indignés, comme nous, et face à la violence avaient voulu témoigner leur soutien. Cela permettra d'avoir des indications plus précises sur la dimension sociale du consensus récolté par et autour du mouvement des gilets jaunes. Comme nous l'avons anticipé, elle apparaît

très large, tant dans ses dimensions socio-économiques que pour son emprise spatiale. Signes d'un enracinement important autour du mouvement. Augures, nous l'espérons, d'une résilience de fond à même de jouer un rôle actif dans la construction d'un modèle de société plus juste et plus humain.

Derrière les signatures d'une tribune

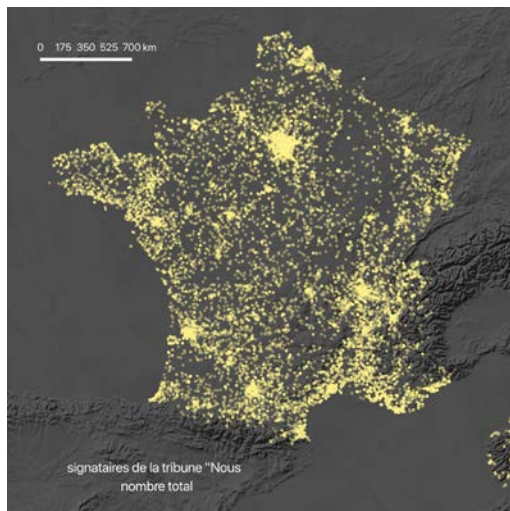
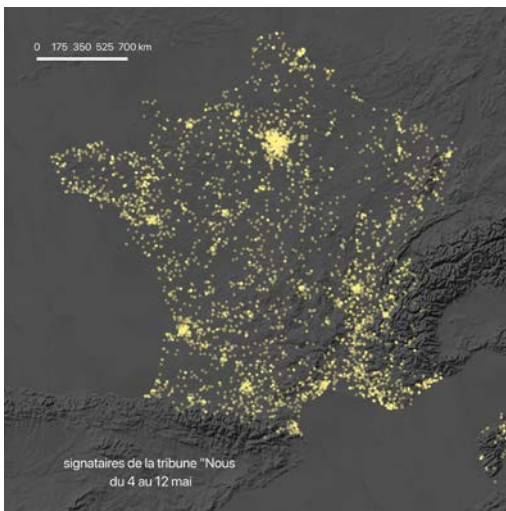
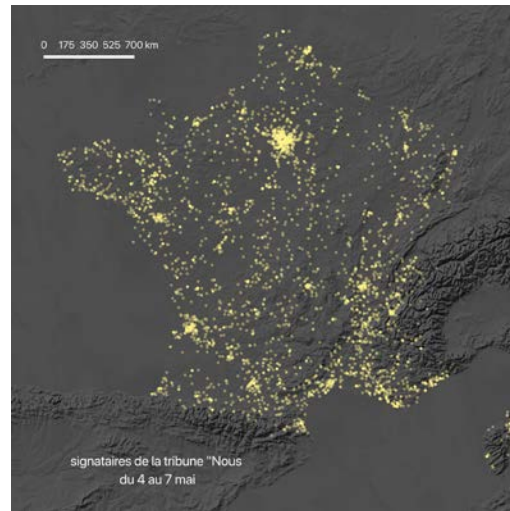
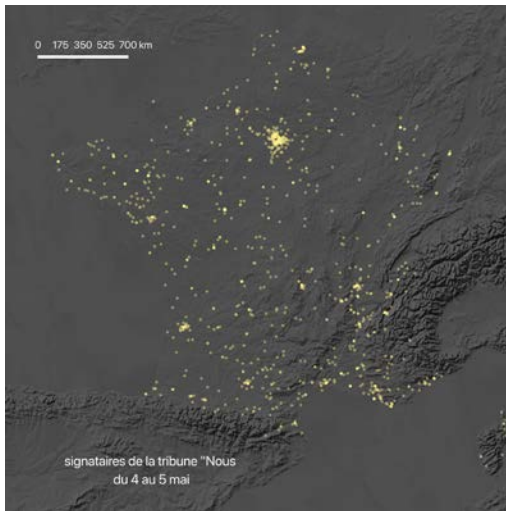
En nous interrogeant sur la physionomie des signataires nous sommes en grande partie aidés par le choix d'avoir récolté les adhésions sur la plateforme *Framaforms*. Différemment des structures commerciales de pétitions en ligne, *Framaforms* permet de collecter un plus large éventail de renseignements et, surtout, ce dispositif garantit aux organisateurs l'accès aux données². Nous avons ainsi nom, prénom et lieu d'habitation de chaque participant, avec la date et l'heure exacte de sa signature. Mais, surtout, nous avons les réponses librement consignées à la demande « *présentez-vous d'un mot* ». Rédigées dans une case de 123 caractères, ces réponses fournissent des renseignements précieux sur la profession ou le statut des signataires et, dans plusieurs cas, sur leurs opinions ou leurs revendications.

Les données sont riches et intéressantes. Parmi les 30196 personnes ayant signé la tribune, 94% ont fourni une indication précise sur leur lieu de résidence, 83% ont rempli la case « *présentez-vous* » en déclarant une activité ou un statut professionnels et 36% de ce dernier groupe ont tenu à exprimer plus largement des points de vue et/ou des revendications spécifiques.

Les signatures de la pétition couvrent la totalité de l'espace national

Une première observation qu'il est aisé de faire en se fondant sur ces données concerne l'éventail de la distribution spatiale des signataires. Dès le début, les lieux d'habitation des signataires montrent que les adhésions à la tribune viennent de la France entière. Certes, au cours des deux premiers jours, la ville de Paris ressort comme le lieu de résidence le plus fréquemment noté. Mais le reste de l'espace français est bien présent, depuis les départements du nord jusqu'à ceux du sud et la Corse. Cette distribution reste constante au cours des jours et des semaines qui suivent. Et nous la retrouvons, beaucoup plus dense mais parfaitement stable, à la fin du mois d'août, date de clôture officielle des signatures.

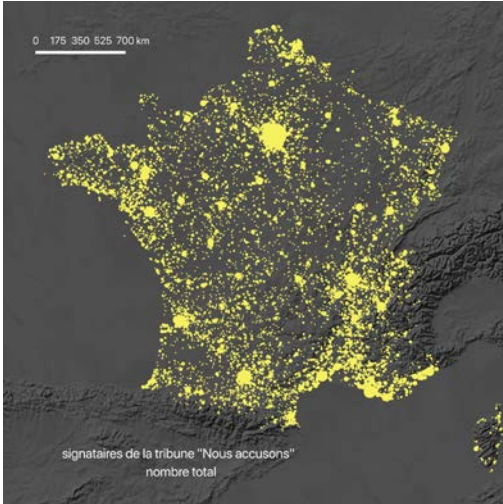
2 - Change.org et les plateformes analogues permettent l'accès aux organisateurs des pétitions uniquement sous paiement.



La forme et l'évolution de ces distributions sont plus qu'intéressantes. Elles confirment avant tout l'étendue de l'enracinement géographique des signataires. Mais sa stabilité particulière semble aussi montrer la présence et la stabilisation d'un tissu d'adhésions qui innerve le mouvement des gilets jaunes à travers l'espace national. Car seule la présence d'un tissu connectif peut expliquer pourquoi une tribune, rédigée par un groupe d'enseignant.es et chercheurs parisiens, trouve dès le départ une réponse nationale en comptant uniquement sur les contacts directs. Nous pouvons percevoir la solidité de ce tissu par la stabilité de la distribution spatiale après le pic de croissance enregistré suite à la mise en ligne de la tribune par *Le Média* et plusieurs sites militants.

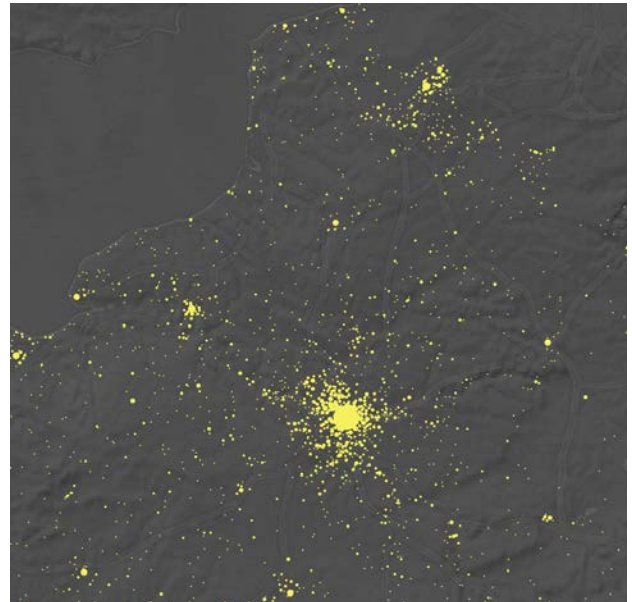
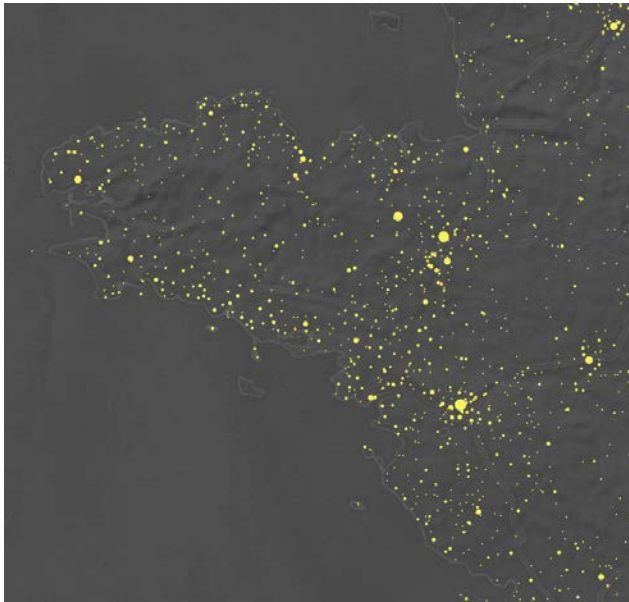
Il est certainement difficile de saisir pleinement la signification de ces données. Mais on peut dire que ces distributions expriment au moins une des dimensions qui ont marquée et qui marquent encore la spécificité et la force de ce mouvement. À savoir sa diffusion et son inscription capillaires dans l'espace physique et social. Autant d'éléments qui ont permis et permettent encore au mouvement de court-circuiter les canaux traditionnels de l'information. Ce qui peut expliquer comment, malgré le verrouillage presque total des médias, une tribune lancée depuis Paris à travers

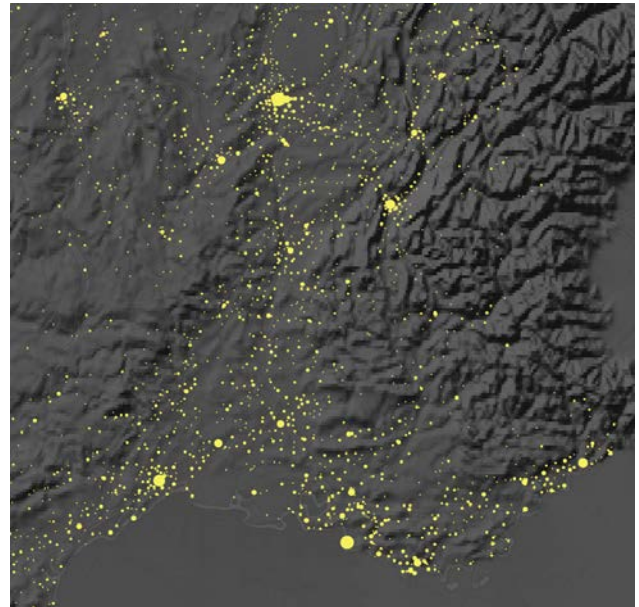
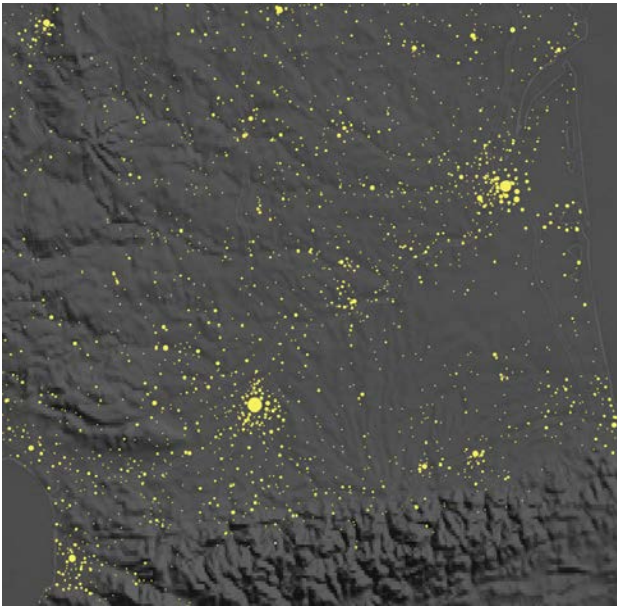
un réseau semi-professionnel relativement limité, parvient à connecter en un court laps de temps un large groupe de personnes, situé sur l'ensemble de l'espace français.



Dans cette optique la figure ci-contre, qui montre les mêmes données mais avec des points de taille proportionnelle au nombre de signataires par chaque commune, est encore plus parlante. Car on voit plus clairement que l'ensemble des lieux d'habitation des signataires décrit une sorte de galaxie composée par des noyaux principaux entourés par des points plus petits.

Ce qui apparait encore plus clairement si on observe la même carte dans le détail, comme dans les quatre figures qui suivent.





Les premières images qu'on obtient à partir des distributions spatiales de ces données nous interpellent. La stabilité des lieux d'habitation, observée de manière constante selon les vagues de signatures différentes, suggère la présence d'une configuration articulée sur l'ensemble du territoire national qu'on peut définir comme politiquement proche du mouvement des gilets jaunes. Et on serait aussi tentés de voir dans ces distributions le terrain d'enracinement du mouvement, tel qu'il apparaissait au cours du Printemps 2019. Un espace bien plus large, donc, des zones souvent citées par démographes et sociologues comme au centre du phénomène des gilets jaunes, typiquement la maintes fois évoquée diagonale du vide ou-départements du Nord et du Nord-est français.

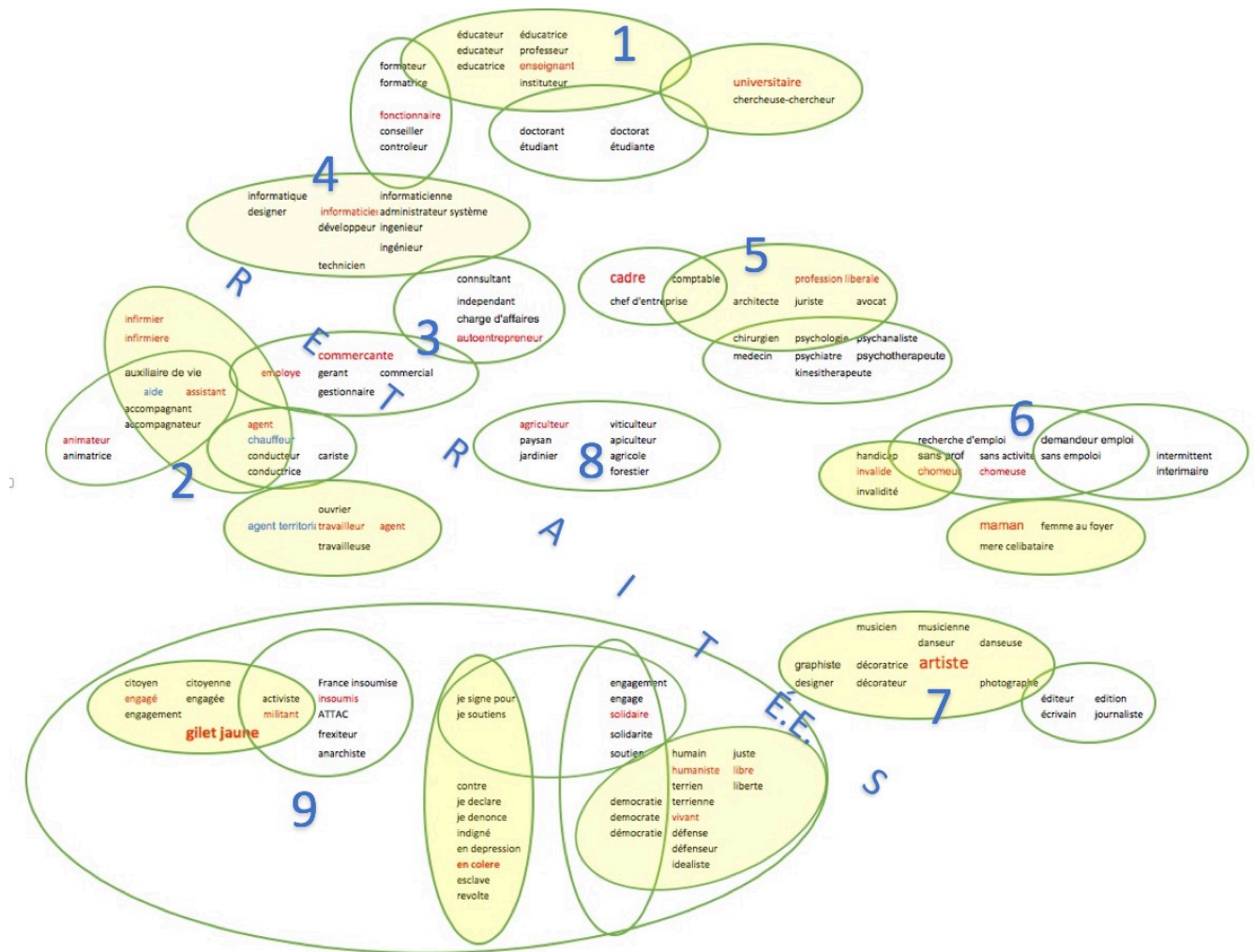
Les signataires couvrent aussi un très large éventail d'activités et de positions sociales

Cette inscription assez large dans l'espace français se renforce et se précise davantage si on observe les activités professionnelles et les statuts extraits des 25 000 réponses données par les signataires à la question « *présentez-vous d'un mot* ».

Mais avant tout remarquons que, dans ce cas, il serait bon de parler *d'extraction*. Car la résonance de la question posée a favorisé la floraison d'un éventail de réponses très singularisées. Si une partie des auto-présentations semblent reprendre presque exactement les termes des catégories professionnelles utilisées par les statistiques administratives, dans la plupart des cas, l'utilisation de différents attributs vise clairement à définir une identité précise et particulière. Tels, par exemple, la « femme de ménage qui travaille aussi à la tâche dans les vignes », l'« ouvrier boucher, père de famille sans étiquette politique », la « conceptrice paysagiste, artiste », le « paysan administrateur d'agronomes et vétérinaires sans frontières, ancien porte-parole de la confédération paysanne »...

Toutes ces précisions nous restituent beaucoup plus clairement la physionomie des signataires. Car on peut voir, à travers ces détails, dans chaque personne, la tension ouverte entre une activité et le

milieu familial, des références politiques, ou encore l'ancrage dans un territoire spécifique. Réduire ces descriptions à des rigides catégories statistiques serait donc difficile et, surtout, extrêmement réducteur. Mais on peut avoir une idée relativement précise de l'étendue et la variété des physionomies socio-professionnelles si on dessine schématiquement les proximités qui émergent entre les titres, statuts et attributs professionnels les plus nombreux que l'on retrouve « parsemés » dans ces données :



Cette figure n'est que le résultat d'une première analyse opérée, pour ainsi dire, par survol. Nous avons extrait à chaque fois les mots clefs qui apparaissent plus fréquemment dans les chaînes des mots composant chaque déclaration, sans les traiter de manière individuelle et isolée. Ce qui signifie que chaque mot peut avoir été enregistré seul ou en relation avec d'autres mots pouvant spécifier un statut ou une activité professionnelle différente.

Le cas plus apparent ou notable de cette complexité est celui des 5184 occurrences des mots « retraitée » ou « retraité » qui apparaissent 2865 fois de manière isolée et 2319 dans des chaînes indiquant la poursuite d'une activité professionnelle ou associative, voir l'appartenance à un groupe politique, etc. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons indiqué la présence du mot au bas de la figure. Mais de nombreuses autres activités apparaissent dans des chaînes qui contribuent à spécifier différents statuts et réalités professionnelles. C'est le cas notamment pour les « informaticiennes »

ou « informaticiens » apparaissant 380 fois dans des chaînes qui font varier la position des signataires entre les secteurs publics et privés, l'auto-entrepreneuriat et le travail intérimaire, etc.

On ne peut donc pas lire cette figure comme un résumé statistique des données. Mais elle permet d'avoir une appréciation intuitive des différentes zones de l'espace social et professionnel dans lesquels s'inscrivent les signataires de la tribune.

A ce niveau, comme on peut voir, elles apparaissent aussi larges que différenciées.

Sans étonnement, parmi les signataires de cette tribune lancée par un groupe de chercheur.es et enseignant.es universitaires, on observe une présence importante de l'ensemble d'activités liées à l'éducation et la recherche (repère n.1 dans la figure). Il s'agit de 3860 déclarations (16,2% des présentations) dans lesquelles on trouve l'ensemble des activités composant la chaîne pédagogique qui va de l'école primaire aux universités et aux institutions de recherche.

Plus large et plus complexe, l'espace dessiné autour des repères 2 et 3 et marqué en même temps par une très large variété d'activités mais reliées par plusieurs passerelles.

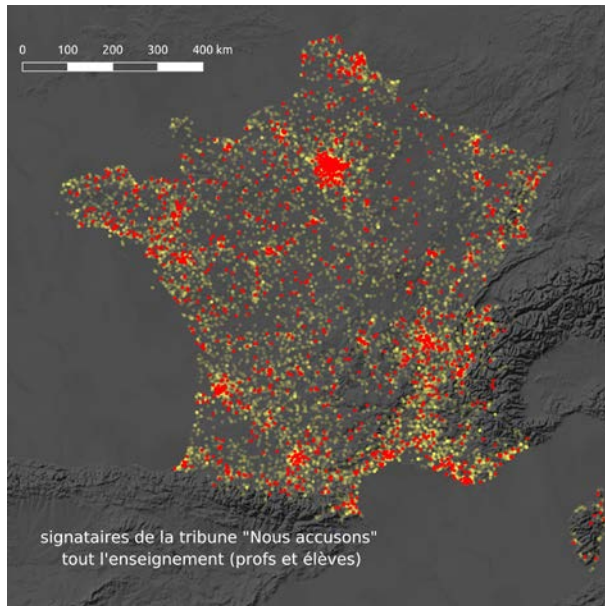
Parmi ces deux groupes d'activités domine celle des services à la personne et/ou à la communauté (repère n.2). On retrouve ici des hommes et des femmes qui travaillent dans les secteurs publics ou privés comme infirmiers, auxiliaires de vie, accompagnateurs, etc. Leur présence est importante car, dans leur ensemble, ils couvrent près du 19% des présentations. Mais plusieurs liens, indiquant la présence d'activités anciennes ou parallèles, montrent aussi leur proximité avec le milieu du commerce et du travail salarié de tout type.

Autour de ces espaces nous retrouvons donc le monde des activités et des physionomies sociales plus traditionnellement évoquées comme base unique du mouvement des gilets jaunes. Elles sont certainement importantes parmi les signataires puisqu'elles couvrent 23% des présentations. Mais il est clair qu'elles ne concernent pas la totalité des signataires. Nous observons aussi, de nombreuses activités propres aux couches moyennes supérieures que des observateurs politiques classeraient comme extérieures au mouvement. Il s'agit de cadres, chefs d'entreprise, architectes, médecins, chirurgiens et, plus globalement, des signataires qui déclarent appartenir aux professions libérales (repère n.5). C'est un groupe significatif car, à elles seules, ces activités couvrent 7% des auto-présentations. Et il faudrait aussi considérer, dans ce groupe, une partie des activités que les spécifications apportées montrent comme étant proches, notamment les informaticiens, administrateurs, consultants et autres indépendants classés dans l'espace avec repère 4 et, en partie, 3.

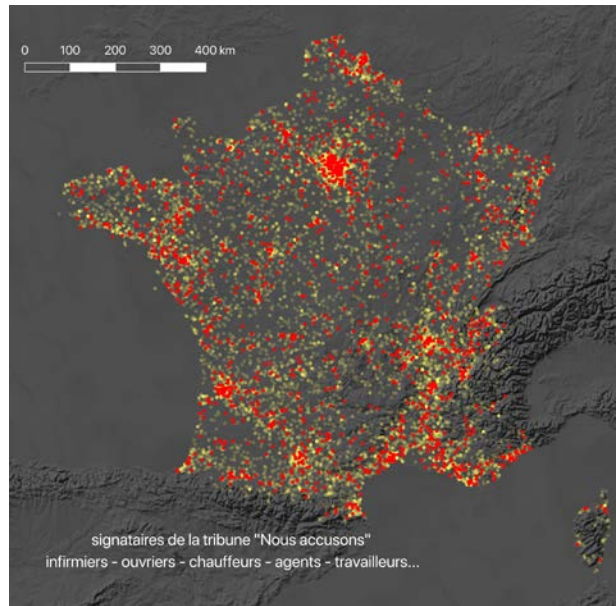
L'éventail d'activités et de positions sociales des signataires est donc très large et différencié. Et si l'on tient compte des hommes et des femmes qui ont déclaré être au chômage, de toucher le revenu de solidarité active ou des allocations de remplacement par handicap (repère n. 7), on voit que l'ensemble des signataires constitue un groupe représentatif de la population française dans son ensemble.

Dans ce portrait il faut enfin rajouter les 894 signataires du monde de l'art, de la musique et de l'édition (repère 7). Ils sont tout aussi représentatifs du large éventail de situations sociales qui caractérise la France contemporaine. En effet, tout en s'inscrivant dans le même horizon culturel, ils déploient une gamme plus que large de statuts qui vont des *artistes de rue* aux propriétaires d'une maison d'édition, aux *animateurs intermittents du spectacle* ou aux *concertistes*...

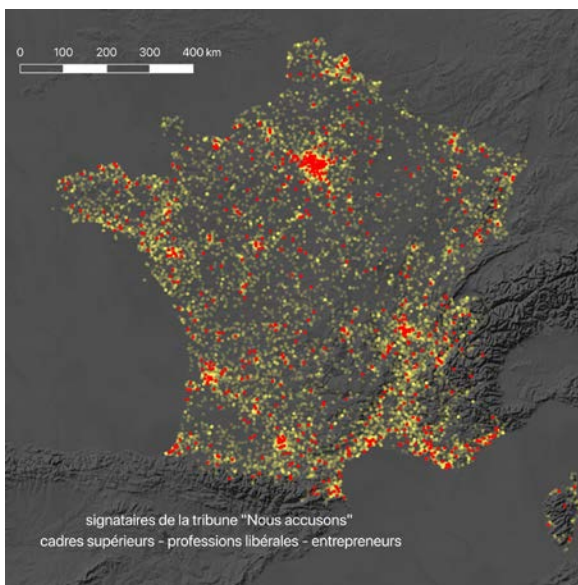
Sans nous attarder dans cette lecture, soulignons donc encore une fois, très simplement, que ces hommes et ces femmes représentent bien l'ensemble de la population française, dans toute sa complexe variété. Celles et ceux qui s'étaient levés pour *accuser* le gouvernement de provoquer et d'attiser la violence ne faisaient pas partie d'une fraction isolée de l'espace social. Force est de constater qu'une fois encore ces groupes d'activités s'inscrivent dans les mêmes proportions sur l'ensemble de l'espace français :



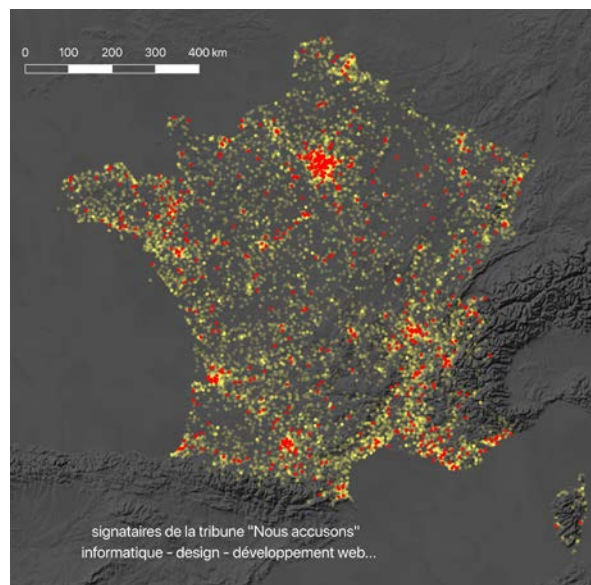
repère 1



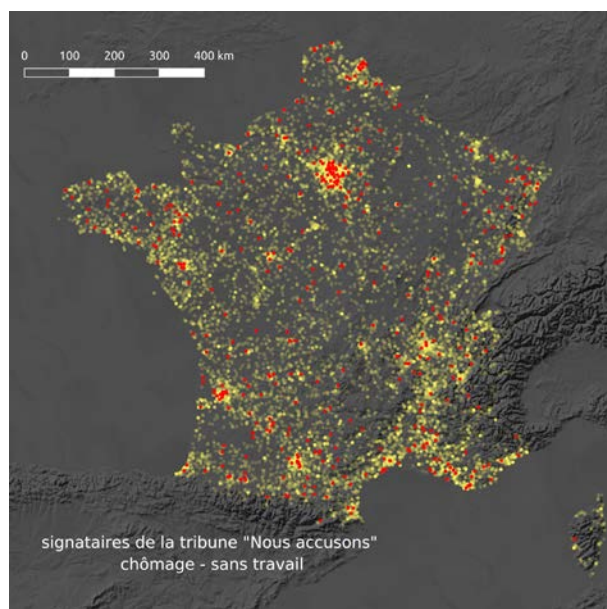
repère 2



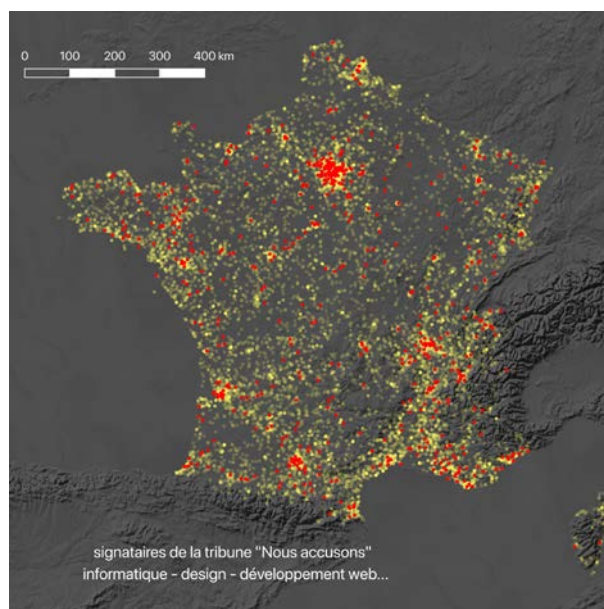
repère 6



repère 4



repère 6



repère 7

Des postures d'engagement politique et morale

Nous venons d'évoquer la dimension spatiale ainsi que le statut professionnel et social des signataires. Il faut maintenant signaler que plusieurs d'entre elles et d'entre eux ont cru plus important de répondre à la question « *présentez-vous d'un mot* » en évoquant avant tout une activité ou un engagement militant, une croyance, voire une prise de position ou une opinion précises.

Ils sont nombreux. Dans 3320 signatures apparaissent plusieurs des occurrences suivantes :

« activiste, anarchiste, Attac, citoyen.ne, démocratie, écœuré.e, en colère, en dépression, esclave, être vivant.e, gilet jaune, humain.e, humaniste, idéaliste, indigné, je déclare, je dénonce, je signe pour, je soutiens, je suis contre, justice, libertaire, liberté, libre, militant.e, outré.e, révolté.e, sans espoir, terrien.ne, »

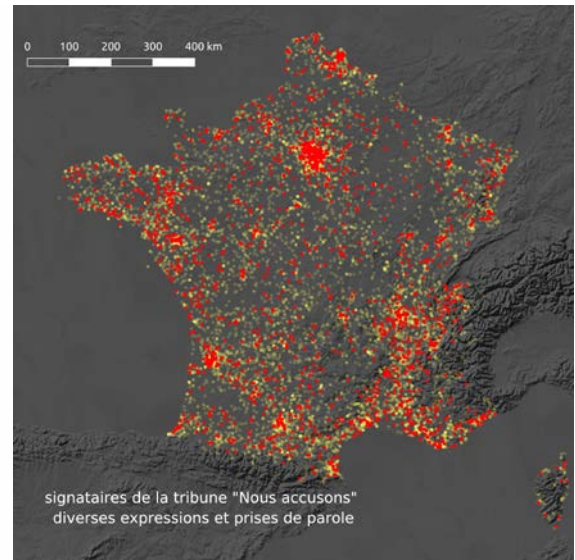
Dans certains cas elles apparaissent isolées, notamment pour 185 des 810 occurrences des mots « *citoyen* » ou « *citoyenne* » ou encore pour 221 des 849 « gilet jaune ». Mais pour la plupart, elles forment des chaînes particulièrement significatives.

Ainsi, avec l'occurrence « *citoyen* » on peut lire : « architecte citoyen œuvrant pour l'unité sociale », « artisan, écrivain et citoyen libre », « artiste, libre et citoyenne du monde », « assistante d'éducation, apolitique, citoyenne du monde - agir en respect de la nature, rebelle pacifiste », « bâtiment, gilet jaune et citoyen français », « bijoutier et citoyen concerné », « chef de projets, citoyen et électeur ».

Ou bien, en relation avec l'occurrence « gilet jaune » : « 60 ans gilet jaune depuis le 17/11/2018, horrifiée par la violence démesurée », « agent de sécurité et soutien du mouvement des gilets

jaunes », « agricultrice et gilet jaune », « ambulancier, apolitique, gilet jaune de la première heure, meurtri », « enseignant, gilet jaune, syndicaliste et militant politique », « étudiante en histoire, gilet jaune à Lyon, je peux témoigner de la violence d'Etat », « femme en situation de handicap, insoumise, gilet jaune, internationaliste, humaniste, féministe, animaliste, écologiste », « fonctionnaire d'État et gilet jaune », « gilet jaune pour le climat et la justice sociale », « gilet jaune, responsable administrative dans un établissement médico-social »...

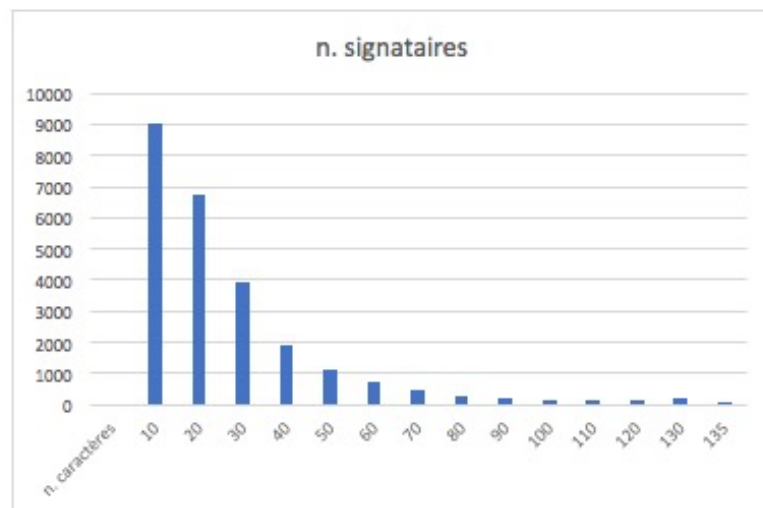
Dans la plupart des cas, ces « mots » contribuent à exprimer une dimension qui permet aux signataires de mieux spécifier une appartenance politique ou, plus globalement, une vision du monde. Ils occupent donc un espace sémantique qui témoigne avant tout de la posture d'engagement éthique schématiquement évoquée par la zone signalée par le repère numéro 9, dans la première figure. Mais, comme nous avons vu pour les occurrences « retraité » et « retraitée », tous ces mots ne forment pas un groupe isolé mais ils s'articulent avec tous ceux qui composent l'ensemble des réponses des signataires. Ce qui explique pourquoi la distribution spatiale des lieux d'habitation des signataires ayant utilisé une de ces occurrences est encore une fois parfaitement étalée sur l'ensemble de la France (cf. figure ci-contre).



Repère 9

Les 128 caractères à disposition des signataires pour répondre à la demande « présentez-vous d'un mot » ont été utilisés de manière inégale, comme le montre la distribution du nombre de caractères de ces présentations.

n. caractères	n. signataires
10	9041
20	6750
30	3955
40	1880
50	1124
60	730
70	501
80	305
90	204
100	177
110	125
120	119
130	193
135	39



Jusqu'à vingt-cinq - trente caractères, les renseignements consignés portent presque exclusivement des éléments d'information sur le type d'activité professionnelle ou le statut de la (ou du) signataire. Pour le reste, c'est à dire pour 5000 à 6000 cas, les signataires ont utilisé ces présentations pour exprimer leurs visions du monde et convictions profondes.

Il faudrait pouvoir lire et analyser dans le détail l'ensemble de ces présentations. Chacune d'entre elles nous livre un aperçu prégnant sur les demandes profondes portées par ces hommes et femmes qui ont participé activement ou qui ont soutenu le mouvement des gilets jaunes.

Ainsi une réclamation qui ressort de manière claire et forte dans toutes les déclarations est celle de l'établissement d'une véritable démocratie vue comme indissociable de la justice sociale et d'une politique attentive à la gestion des biens communs et des ressources écologiques. Nous donnons ici quelques exemples de ces déclarations très souvent introduites par les mots *je signe pour* :

- ...la démocratie et la liberté
- ...une vraie démocratie et justice sociale
- ...une France de partage, de liberté, de fraternité
- ...la paix, la liberté dans le monde et une justice équitable
- ...le véritable changement, ...l'égalité, la liberté et la solidarité
- ...une justice à tous les niveaux ...redonner du sens à nos vies
- ...l'instauration d'une vraie démocratie de coopération et de solidarité
- ...une démocratie ; pour le peuple et par le peuple et non pour l'oligarchie
- ...une justice sociale, fiscale et écologique ; juste et équitable ...chaque citoyen
- ...l'équité contre l'injustice, contre ce gouvernement qui n'est plus dans la démocratie, ni dans la légalité
- ...la prise en compte des besoins vitaux de tout être humain et le respect de la vie sous toute ses formes.
- ...la reconnaissance politique et économique des solidarités et des initiatives sociales et environnementales

Mêmes sonorités parmi les signataires qui se présentent avant tout en tant que citoyens et citoyennes. Chez eux et chez elles on lit avant tout le sentiment d'un énorme fossé ouvert entre un idéal de citoyenneté et la réalité qui les entoure :

- ...un citoyen outré
- ...une citoyenne ulcérée
- ...un citoyen, révolté, dégoûté
- ...un citoyen instruit et révolté
- ...une citoyenne indignée et révoltée
- ...une citoyenne révoltée par les inégalités
- ...un citoyen de la terre, fatigue de survivre
- ...un citoyen, professeur des écoles, révolté
- ... de profession intermédiaire, citoyen, dégoûté, révolté...
- ...une citoyenne qui défend la devise Liberté Égalité Fraternité
- ...une citoyenne, agente territoriale, pour la paix, la justice, l'égalité.

...une citoyenne contre l'injustice et la corruption de nos dirigeants.
 ...une citoyenne, révoltée par ce que nous sommes en train de vivre
 ...un citoyen, père de 3 enfants, révolté par le comportement de Macron
 ... un simple citoyen, révolté gilet jaune, conscient de l'urgence écologique
 ...une citoyenne engagée contre la fin du monde, pour plus de démocratie et d'égalité.
 ...un citoyen démocrate opprimé et victime d'injustices et de violences de l'Etat français.
 ... un citoyen révolté contre la violence organisée par les dirigeants au pouvoir de ce pays.
 ...un retraité, simple citoyen de base, terrifié par la fascisation (à tous les niveaux) de son pays
 ...une psychologue, citoyenne engagée contre l'injustice sociale, la protection du vivant et la liberté d'expression
 ...un comptable, écolo, citoyen du monde, dégoûté du marketing politique et de la dérive fascisante
 ... un citoyen qui veut que la démocratie soit enfin installée, en France, qui souhaite la Liberté, l'Égalité et la Fraternité
 ...un citoyen français qui souhaite simplement que la Liberté, l'Égalité et la Fraternité puissent avoir vraiment sens dans ce pays.
 ...une employée et étudiante, favorable à l'autonomie citoyenne. Pour une réelle justice sociale et fiscale, réduction des inégalités.

On ressent aussi, dans ces mots, l'impact de la violence policière vécue comme inattendue et totalement incompréhensible dans l'horizon d'un parcours de vie qui aspire à la justice et à l'égalité. La référence à l'ancienne devise révolutionnaire revient ici, comme dans plusieurs autres témoignages, comme étalon de mesure de la distance entre idéal et pratique démocratique.

Une pratique démocratique qui devrait être fondée, pour des nombreux signataires, sur les demandes et les attentes d'un être humain inscrit dans un rapport harmonieux avec l'environnement naturel et social. C'est pourquoi on s'étonne, souvent avec désespoir, d'une réalité qui semble uniquement organisée sur l'exploitation des hommes et des ressources naturelles, sur la « compétition et la consommation » et qu'on impose par la violence et la « maltraitance de la hiérarchie »...

...citoyenne, engagée pour le vivant.
 ...assistante en propriété industrielle, l'humain d'abord
 ...citoyenne engagée pour la protection des êtres vivants
 ...factrice consciencieuse, maman et humaine avant tout.
 ...AESH en milieu scolaire, je ne vis et me bats que pour le vivant
 ...citoyenne du monde, enfant et gardien de la terre et du vivant
 ...artiste interprète - fière défenseuse des droits humains (et terrestres)
 ...chercheuse au chômage en reconversion en maraichage sur sol vivant
 ...pour que la dignité humaine retrouve toute sa place au cœur de notre pays
 ...cadre commercial engagé pour plus de justice, le respect du vivant et de la nature
 ...enseignante née il y a 55 ans dans le respect du vivant et le refus du consumérisme
 ...assistante maternelle et conseillère ESF, je travaille dans et pour l'humain de demain
 ...écologiste, humaniste, solidaire avec les humains de toutes les couleurs qui souffrent
 ...enseignant retraite, militant des droits de l'homme depuis 45 ans et de l'humain d'abord

...gilet jaune, je me bats pour plus de démocratie, ric et pour l'humain avant la finance, l'écologie
 ...psychologue citoyenne engagée contre l'injustice sociale, la protection du vivant et la liberté d'expression
 ...pour la prise en compte des besoins vitaux de tout être humain et le respect de la vie sous toute ses formes.
 ...autodidacte polyvalente, œuvre pour remettre l'humain et le vivant au centre de la vie par l'éveil et le partage
 ...j'ai 25 ans et ce monde de mensonge, liberticide, inégalitaire, qui détruit l'humain et la planète je n'en veux plus.
 ...colibris dans l'âme ... pour retrouver un monde humain, et non au service d'un monde de compétition et de consommation.
 ...professeur au lycée pro, j'adore mon métier. L'action prime sur les mots, juste de la bienveillance pour chaque être vivant.
 ...écrivain, artiste peintre amoureuse des humains, je ne conçois ma présence sur cette terre que sous forme d'engagements
 ...aide-soignante, contre la maltraitance de la hiérarchie vis à vis de son peuple comme pour les résidents, où est l'humain
 ...ami des droits humains, atterré par les mutilations de manifestants n'ayant donné lieu à aucune sanction des responsables.
 ...consultante en transformation organisationnelle et militante pour la remise de l'humain au centre de nos préoccupations
 ...consultant en informatique, en reconversion. Vivant pour le climat, et les justices qui comme lui sont en train de disparaître

Et des nombreux signataires témoignent des terribles impacts qu'une maladie, une mort, une naissance, un divorce, peuvent avoir sur une trajectoire de vie découpée dans le cadre d'une société incapable de se fonder sur la solidarité sociale. Les nombreux handicapés et mutilés, souvent du travail, les mères célibataires, les chômeurs témoignent comment, d'un moment à l'autre, on peut basculer dans l'indigence.

...handicapé, vis avec 670 euros
 ...en invalidité maman célibataire avec un enfant
 ...laissé pour compte par LREM puisque handicapé
 ...sans emploi suite maladie auto immune et burn-out
 ...RSA ,54 ans handicapé pas d'avenir mère célibataire
 ...handicapée (sclérose en plaques) 54 ans, me reste un bras
 ...divorcée avec enfants handicapée et chômeuse longue durée
 ...handicapé, chômeur fin de droit depuis trop longtemps, sans espoir...
 ...handicapé, très proche de la nature, sans un rond et sans dents, ras le bol
 ...secrétaire mi-temps et invalide, divorcée 3 enfants, association « le choix »
 ...invalide depuis 85, 20 années de cotisation sociale, casier judiciaire vierge, sdf
 ...divorcée, célibataire endurcie, handicapée du dos et gilet jaune dans l'invalidité
 ...professeur en lycée professionnel licenciée après une longue et pénible maladie
 ...handicapée de la société, invalide suite à tentative de suicide à cause de mon boulot à la SNCF
 ...handicapé, chômeur, parentisolé de 2 garçons de 9 et 11 ans, gilet jaune et adhérent de l'UPR
 ...handicapé ne pouvant travailler, non reconnu, à la charge de ma conjointe en gros je suis de trop
 ...invalide pas en marche - exclusion la plus totale de ce gouvernement qui ne crée que de l'inégalité
 ...jetas technicien informatique et encore avant menuisier père de 5 enfants je suis actuellement en AAH
 ...invalide, j'ai 59 ans et survis avec 1 pension de 760,00 euros mensuelle... pension non revalorisée depuis
 ...handicapée et révoltée contre l'injustice et les lobbies qui asservissent les peuples et détruisent la planète
 ...39 ans, en invalidité depuis 2011 (tumeur neurinome du 5), obligé de reprendre le travail depuis 10 mois
 ...actuellement en invalidité, par ailleurs je suis artiste-peintre et je soutiens le mouvement des gilets jaunes

...sans emploi, bénéficiaire du RSA depuis 2008, reconnaissance travailleur handicapé, mal logée, gilet jaune.

...en invalidité et privée de mon droit de manifester du fait des violences policières ordonnées par le pouvoir

...50 ans souffrant d'une maladie invalidante attente d'être reconnu et de percevoir mon allocation adulte handicapé, vie

...invalidité suite à mon cancer, la chimio tue les nerfs de mes jambes, honte à ce gouvernement qui tue le peuple à petit feu

...invalidité totale et définitive suite à un cancer. J'ai été contrainte de fermer mon magasin au bout. Ma pension est de 581 €

...je suis en invalidité et je vis en dessous du seuil de pauvreté, je vis au dans un logement non adapté, ma vie est une galère

...je suis handicapée et la fin du mois pour moi c'est le 10 du mois quand tous les prélèvements des charges sont effectués

...personne handicapée jamais reconnue et jamais indemnisée, attend décision pour obtenir la retraite anticipée à taux plein

...en invalidité suite à une longue maladie je suis gilet jaune car j'en ai assez de survivre j'aimerais pour mes proches et moi un...

...anciennement intérimaire dans le tertiaire, en invalidité, gilet jaune et dépitée de voir ces violences politiques et médiatiques

...infirmière à la retraite mais conserve 30 heures d'activité pour s'occuper d'une personne handicapée, car il me reste 3 ans pour finir d

...invalidité 448/mois (perdu 20 euros au 01-01-19) j'accuse le gouvernement de vivre de privilèges et d'appauvrir le peuple

...retraîtée ayant bosse toute sa vie... avec les trimestres obligatoires handicapée de surcroît 850 €/ mois c'est honteux

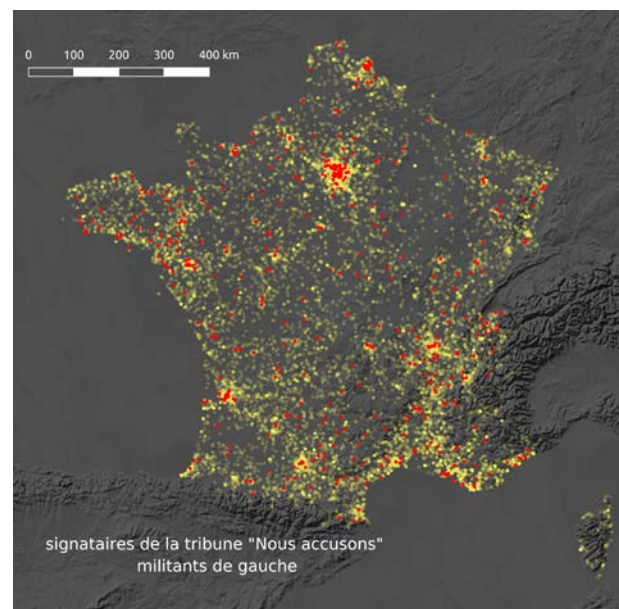
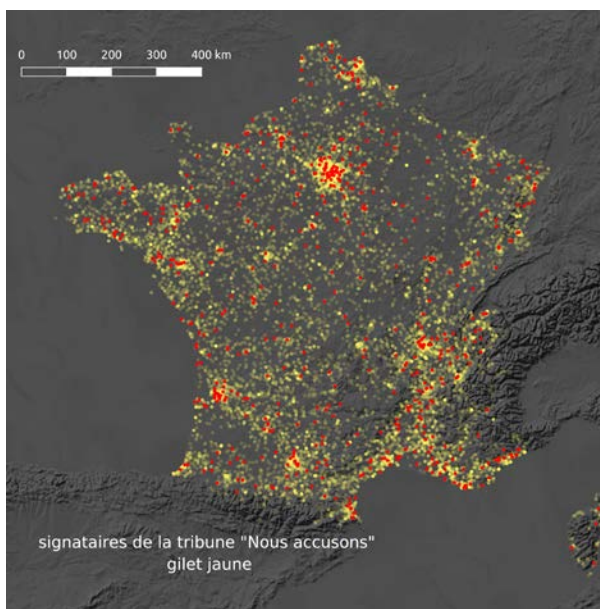
...RSAiste en attente d'un statut d'handicapé. Ne manifeste pas encore mais soutiens le mouvement depuis le début.

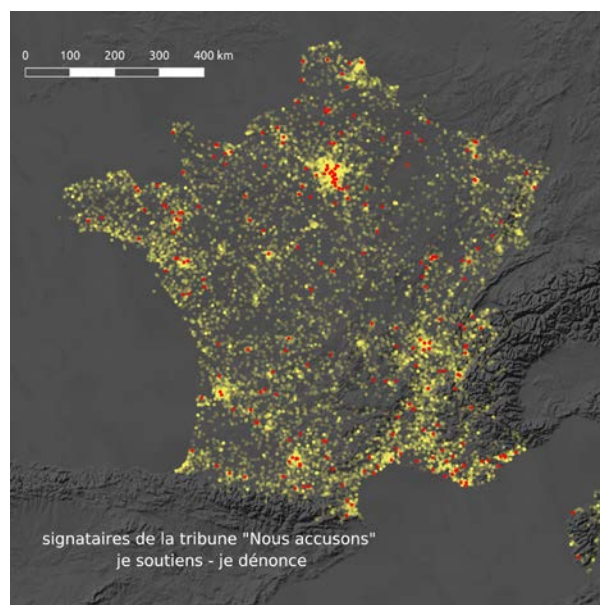
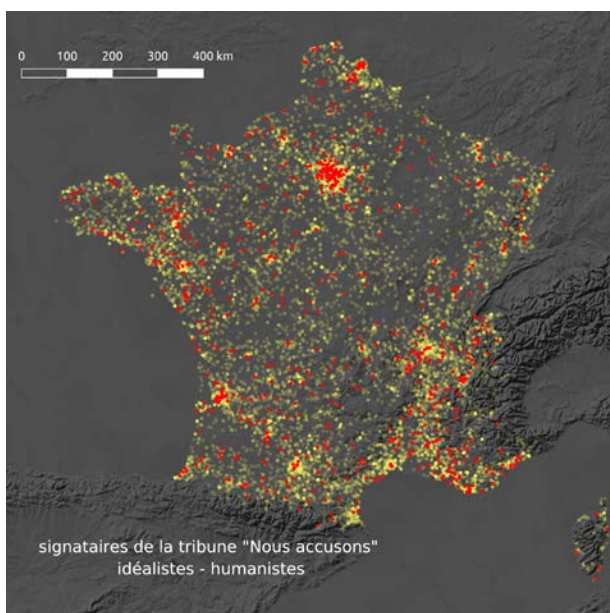
...sans activités, handicapée, non manifestante du fait de mon état de santé, mais adhère à 100% au mouvement des gilets jaunes

...suite à 1 an d'arrêt maladie avec un salaire de 650 euros pendant toute l'année 2018 et étant en fin de contrat cdd et maintenant sans taf

...handicapée et oubliée de la société, de l'état... mais une femme, une amie et surtout une maman combative. le quotidien est un combat

Encore une fois, nous remarquons que les signataires de ces diverses formes d'expression sont présents sur l'ensemble de l'espace français :





Des premières conclusions et une proposition d'action

Les notes qui précèdent sur la physionomie des signataires de la tribune « Nous accusons » ne sont que le fruit d'une première lecture d'un ensemble très riche de renseignements qui mériterait une analyse beaucoup plus longue et approfondie. Elles ont permis cependant de mettre en évidence deux aspects de la nature de ce groupe d'hommes et des femmes qui ont voulu témoigner leur indignation à l'encontre de la violence déchainée contre le mouvement des gilets jaunes, ce qui nous semble particulièrement important.

En premier lieu émerge l'amplitude de l'enracinement social et territorial des signataires. Nous l'avons vu très clairement. De façon inattendue, l'appel à signature lancé depuis Paris par un groupe d'enseignants a été reçu par un public très large et, surtout, représentant une gamme extrêmement variée d'activités, de positions sociales et d'inscriptions territoriales. Comme nous venons de l'écrire, les hommes et les femmes qui ont signé la tribune « Nous accusons » loin de représenter une portion minoritaire de la population française, en sont le reflet fidèle dans toute la diversité de son ensemble.

C'est un aspect important. Car nous savons à quel point le pouvoir a misé sur la relégation des gilets jaunes comme l'expression d'une minorité marginale et marginalisée de la population. Or ces données montrent combien les revendications du mouvement ont parfaitement résonné sur l'ensemble de la société française. Malgré la violence des attaques physiques et la lourde campagne de dénigrement, le soutien à ce mouvement a donc su s'enraciner. Ce qui augure de sa capacité à compter de manière efficace dans les batailles qui s'annoncent déjà sur l'organisation de la société de l'après-pandémie, pour que « le monde de demain ne soit pas comme « le monde d'avant ».

En même temps, les riches observations léguées par les signataires montrent que leur adhésion ou leur soutien au mouvement se fonde aussi sur une connaissance directe du large fossé existant entre les mots et les images employées pour représenter notre société et leur traduction concrète dans le contexte de la vie quotidienne.

Nous l'avons vu. Si les signataires ont voulu réagir à la violence policière, ils et elles ont aussi très clairement indiqué à quel point des mots comme démocratie, liberté, égalité, fraternité sonnaient totalement faux dans une société hiérarchisée selon les critères du pouvoir économique et politique. Les signataires de l'appel ont ainsi montré très concrètement comment, après une vie entière de dur labeur, on peut facilement se retrouver dans l'indigence la plus totale à la suite d'un tout petit accident. Point devenu sensible dans ces mois de pandémie, les pensées, propos ou idées laissés par plusieurs dizaines de signataires ont dévoilé les limites d'un système de santé incapable de prendre en charge correctement leurs vulnérabilités. On lit aussi, dans les témoignages, une conscience manifeste des énormes dégâts induits par des années de politiques néolibérales sur le territoire, sur les espaces naturels comme sur ceux du patrimoine.

Ces derniers aspects nous semblent particulièrement importants. Car, c'est bien sur ce terrain que va se jouer, dans les mois prochains, les choix des formes de la société devant ressortir dans l'après pandémie. C'est en montrant très clairement l'impact réel des réformes économiques et sociales déployées au cours des dernières décennies qu'on pourra fourbir des armes efficaces pour contrer tout retour en arrière et élargir l'assise d'un mouvement dans ce moment si critique pour son existence.

C'est donc aussi dans cette optique que nous avons pensé devoir poursuivre et développer un travail commencé au mois de novembre dernier sur l'analyse de l'impact du « monde d'hier » et des réalités à l'œuvre ces dernières années sur notre vie, notre travail, notre environnement...

Cela nous semble important. Mieux connaître les mécanismes insidieux qui ont permis à une petite minorité de s'approprier la valeur du travail de la majorité des populations mondiales nous aidera aussi à fourbir nos armes pour contrer et résister à toute tentative de retour en arrière.

On trouvera ici <https://encyclopediedessavoirsconcrets.org/> une présentation de ce nouveau projet ouvert aux formes de collaborations les plus larges.

L'idée qui l'anime est de récolter plusieurs témoignages, courts mais incisifs, d'hommes et de femmes, de toute provenance sociale et géographique, qui évoquent, très concrètement, ce qu'a signifié l'application des politiques néolibérales dans leur vie et leur environnement direct. Ceci permettra de constituer une sorte d'encyclopédie des « savoir concrets » en opposition évidente aux « savoirs théoriques » imposés depuis toujours sur un espace social dont le fonctionnement réel leur est inconnu et les indiffère.

Paris, le 20 mai 2020